

Paroles de Vie

pour chaque jour

JANVIER 2022

Les *Paroles de Vie pour chaque jour* sont un calendrier édité par les éditions « Le Fleuve de Vie » dans le but d'encourager la lecture quotidienne de la Bible, le Livre de Vie.

Les commentaires de ce mois traitent
du thème suivant

Une table dans le désert (3)

Vous retrouverez les pages de cette brochure dans la rubrique « Paroles de Vie pour chaque jour » à l'adresse Internet <http://www.lefleuvedevie.ch>

Psaume 73 ; 1 Timothée 5

« ... Dieu à qui j'appartiens et que je sers... »

(Actes 27 :23)

Réaliser que je ne m'appartiens plus à moi-même mais que je lui appartiens constitue une magnifique découverte. Si l'argent qui est dans ma poche m'appartient, je peux en disposer comme bon me semble. Mais imaginons que quelqu'un me remette son argent parce qu'il a confiance en moi ; je n'ai pas le droit d'en disposer en m'achetant ce qui me plaît et en plus, je dois veiller à ne pas le perdre. Combien parmi nous ne s'autorisent pas à utiliser leur temps ou leurs talents comme ils le voudraient parce qu'ils réalisent qu'ils sont au Seigneur et qu'ils ne s'appartiennent pas à eux-mêmes ? Nous sommes vivants pour Dieu ; nous ne vivons pas pour nous-mêmes. La vie chrétienne normale commence par cette prise de conscience.

Psaume 74 ; 1 Timothée 6

« Accueillez-vous donc les uns les autres, comme Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu. »

(Romains 15 :7)

Ce passage évoque l'existence de points de vue différents dans la vie de l'Eglise et commence par les mots « *Dieu l'a accueilli* » (Rom. 14 :3) ; il se termine par des mots tout aussi percutants : « *comme Christ nous a accueillis* » (Rom. 15 :7). Ce passage met en évidence la seule base sur laquelle repose notre communion avec les autres : leur appartenance au Seigneur ainsi que la nôtre. Rien à ajouter. Malheureusement quand nous nous rencontrons, nous discutons facilement des points sur lesquels nous sommes en désaccord. Au lieu de demeurer dans le Seigneur que nous avons en commun, nous nous aventurons sur le terrain scabreux de nos différences et mettons l'accent sur ce qui est juste et sur ce qui ne l'est pas. Le thème des différences est largement abordé dans le passage précédent, mais Paul ne nous dit pas qui a raison. Car il se préoccupe de communion chrétienne, laquelle ne dépend pas du fait de savoir si les opinions d'un croyant sont justes ou fausses. La question n'est pas de savoir s'il croit exactement ce que je crois, ou s'il a eu la même expérience que moi. La seule question à se poser est la suivante : Dieu l'a-t-il accueilli ? Si oui, alors à moi de faire de même : je l'accueille aussi.

Psaume 75 ; 2 Timothée 1

« Je n'ai connu le péché que par la loi. Car je n'aurais pas connu la convoitise, si la loi n'avait dit : Tu ne convoiteras point. »

(Romains 7 :7)

Dieu sait qui je suis ; il sait que de la tête aux pieds je suis rempli de péché ; il sait que dans le fait de lui plaire je suis la faiblesse incarnée, que je ne peux rien faire. L'ennui c'est que *je* ne le sais pas. J'admets que tous les hommes sont pécheurs et que donc je le suis aussi, mais j'imagine que je ne suis pas un pécheur en aussi grande détresse que d'autres. Alors même que je reconnais ma faiblesse, je n'en suis pas complètement convaincu ! C'est pourquoi Dieu doit utiliser un moyen : la loi. Celle-ci met en évidence notre incapacité à satisfaire aux exigences divines ; en effet, tandis que nous nous efforçons à satisfaire à ses exigences, notre échec devient manifeste. C'est par la loi que Paul en est venu à se comprendre – la loi qui contient cette ordonnance : *« Tu ne convoiteras point »*. Peu importe son expérience quant au reste de la loi, ce dixième commandement est venu à bout de lui. Ce commandement a permis à Paul d'être face à un Dieu saint.

Psaume 76 ; 2 Timothée 2

« Dieu... en envoyant à cause du péché son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché et cela afin que la justice de la loi soit accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'Esprit. »

(Romains 8 :3)

Que veut dire marcher par l'Esprit ? Cela signifie deux choses. Premièrement, il s'agit d'une marche, et non d'un travail. Dieu soit loué, l'effort pesant et stérile que je faisais lorsque je cherchais « selon la chair » à plaire à Dieu fait désormais place à une dépendance tranquille et paisible en « *son opération qui opère en moi avec puissance* ». C'est pourquoi, dans Galates, Paul met en contraste les *œuvres* de la chair avec le *fruit* de l'Esprit.

Deuxièmement, marcher revient à suivre, ce qui implique la soumission : n'est-ce pas lui qui dirige ? Marcher selon l'Esprit, c'est être soumis à l'Esprit en toutes choses.

Psaume 77 ; 2 Timothée 3

« *Nous disons bienheureux ceux qui ont souffert patiemment.* »

(Jacques 5 :11)

Quand Dieu décide de s'occuper d'une personne, il ne la laisse pas tranquille jusqu'à ce qu'il l'ait amené là où il veut. Citons l'exemple de Job. Les traitements qu'il a subis correspondent à une action de Dieu en profondeur. Dieu a d'abord permis que Job perde tout son gros bétail ; puis le feu a consumé ses troupeaux. Ensuite ses fils et ses filles sont décédés ; Job n'avait pas encore refait surface et protestait encore quand il s'est retrouvé alité avec un « *ulcère malin, depuis la plante du pied jusqu'au sommet de la tête* ». Mais le jour est arrivé où, dans une complète soumission à Dieu, Job a cessé de protester : il a fait silence et Dieu lui-même a eu tout loisir de lui parler. Ses épreuves ont alors abouti à une victoire décisive. C'est à cela que se réfère Jacques en parlant de « *la fin que le Seigneur lui accorda* ». Notons que ce n'est pas la quantité de nos épreuves qui compte, mais le fait que nous atteignons à travers elles le but de Dieu.

Psaume 78 ; 2 Timothée 4

« Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur. »

(Romains 14 :8)

Ne mettons jamais l'accent sur le côté fonctionnel du christianisme ; appuyons-nous plutôt sur le fait essentiel de notre appartenance à Christ, dans l'optique que tout ce que nous faisons est pour lui. Nous vivons « pour le Seigneur », et nous mourons « pour le Seigneur ». Ceux qui sont différents de nous, ne cherchons pas à les convaincre de penser et d'agir comme nous. Visons plutôt à ce qu'ils se rapprochent du Seigneur. Car ce qui nous importe, ce n'est pas la justesse du comportement ni la conformité à de bonnes choses, mais l'intensification de la relation avec Dieu lui-même. Imaginons qu'un frère et moi-même ayons des points de vue radicalement différents. Que ma préoccupation première consiste à ce que lui et moi vivions et agissions avant tout pour le Seigneur. Si tel est notre but à tous les deux, il n'y aura aucun problème entre nous, nos divergences n'aboutiront pas à une rupture. La seigneurie de Jésus-Christ est le point central du christianisme. En vérité, s'il est votre Seigneur et s'il est mon Seigneur, c'est lui qui se chargera d'ajuster ce qui doit l'être.

Psaume 79 ; Tite 1

« *Dans la détresse, mais non dans le désespoir* »

(2 Corinthiens 4 :8)

Depuis le jour de ma conversion, j'ai toujours cherché à être un chrétien sincère et fidèle. Bien entendu, j'avais au départ une conception bien précise de ce que signifiait être chrétien, et je m'efforçais d'être conforme à l'image que je m'en faisais. A mes yeux, un chrétien devait sourire du matin au soir ! S'il lui arrivait de verser une larme, il avait automatiquement cessé d'être victorieux. Par ailleurs, il devait être immanquablement courageux ; la moindre manifestation de crainte constituait à mes yeux la preuve évidente d'un manque de confiance dans le Seigneur, et donc d'une défaite. Pareil chrétien ne répondait pas à mon standard.

J'ai bientôt appris que la vie chrétienne était fort différente de l'image que je m'en faisais. Elle est un paradoxe de puissance dans la faiblesse, de joie dans la souffrance, de foi triomphante au milieu des doutes. Un chrétien qui est fort dans le Seigneur est souvent très conscient de son incapacité et de son impuissance ; quand il fait preuve de courage, il peut être profondément conscient d'une crainte à l'intérieur ; et alors qu'il est très joyeux, un sentiment de tristesse peut l'envahir à nouveau. Seule « *l'infinie grandeur de sa puissance* » le relève et le soutient.

Psaume 80 ; Tite 2

« Va à la mer, jette l'hameçon, et tire le premier poisson qui viendra ; ouvre-lui la bouche, et tu trouveras un statère. Prends-le, et donne-le-leur pour moi et pour toi »

(Matthieu 17 :27)

Ce merveilleux miracle a certainement été utilisé pour parler à Pierre sous forme de parabole. Il a aussi été réalisé pour vous et moi. Certains ont remarqué que cet événement était la seule fois où le Seigneur a accompli une performance qui lui a profité. C'est vrai, mais il l'a fait à moitié pour lui et à moitié pour Pierre ; par ailleurs, vous et moi pouvons ajouter : il l'a fait « pour moi » aussi. L'histoire de ce statère qui a servi à payer la contribution au temple pour deux personnes illustre merveilleusement le lien étroit qui unissait un serviteur à son Seigneur.

Et le poisson qui a servi au miracle ? Ne nous garantit-il pas que Dieu lui-même pourvoit aux dépenses quand nous nous tenons sur une base correcte qui correspond à sa volonté ? Chaque fois que nous ne nous contentons pas de faire le strict minimum dans notre service à Dieu, mais que nous l'aimons par-dessus tout, nous pouvons nous attendre à lui, il comblera nos besoins.

Psaume 81 ; Tite 3

« *La maison fut remplie de l'odeur du parfum* »

(Jean 12 :3)

Une fois que le vase a été rompu pour le Seigneur, toute la maison fut remplie de l'odeur du parfum. Une douce et fine odeur flottait dans l'air, et personne ne pouvait l'ignorer ; chacun pouvait l'apprécier. Quelle en est la signification ?

Vous est-il déjà arrivé de rencontrer quelqu'un qui a profondément souffert et dont les expériences l'ont contraint à ne trouver sa satisfaction que dans le Seigneur ? Lors d'une telle rencontre, vous vous rendez immédiatement compte de quelque chose. C'est que vos sens spirituels perçoivent l'odeur d'un parfum, que Paul a appelé « *la bonne odeur de Christ* ». Dans cette vie, quelque chose a été brisé, ce qui a permis la libération de quelque chose de Dieu lui-même, et vous ne pouvez l'ignorer. L'odeur qui s'est répandue dans la maison de Béthanie à l'époque, continue à remplir l'Eglise aujourd'hui. Jamais le parfum répandu par Marie ne passera.

Psaume 82 ; Philémon

« Et si nous avons connu Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus de cette manière »

(2 Corinthiens 5 :16)

« Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala se rendit au sépulcre dès le matin... et elle vit que la pierre était ôtée du sépulcre. » Mais elle n'a pas été satisfaite par le simple fait de constater que le sépulcre était vide ; elle a souhaité voir le corps du Seigneur. *« Nous ne savons où ils l'ont mis »* a-t-elle dit, puis elle s'est tournée et elle a vu le Seigneur qu'elle connaissait si bien... mais elle ne l'a pas reconnu et l'a pris pour un inconnu !

Car ici nous trouvons un principe important. Christ a été crucifié *« après les jours de sa chair »*. En le connaissant sous cet angle, on allait chercher vainement un cadavre. Engagée dans une telle entreprise, Marie a vu Jésus qui se tenait debout, mais elle ne l'a pas reconnu. Ses facultés avaient-elles été altérées ? Non, la responsabilité lui en incombait à lui, puisqu'il était ressuscité avec grande puissance et qu'il avait été rendu à la gloire ; comme il avait changé, les moyens permettant de le connaître avaient eux aussi changé. Ce n'est qu'au moment où il lui a parlé que Marie l'a reconnu, et c'est par la parole seule qu'est venue toute la révélation. Il s'agit d'une connaissance intérieure, d'une sorte d'illumination interne qu'on peine à mettre en mots. Vous savez, simplement, et c'est suffisant.

Marie a pleuré. Nous sommes plusieurs à avoir des raisons de pleurer ; nous sommes dans une impasse et ne trouvons pas le moyen d'en sortir ! Mais soudain nous entendons une voix qui est proche de nous et qui nous appelle par notre prénom : *« Marie »* ! A ce moment précis se tient devant nous Celui que nous pensions avoir perdu !

Psaume 83 ; Hébreux 1

« Elevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père le Saint-Esprit qui avait été promis, et il l'a répandu comme vous le voyez et l'entendez. »

(Actes 2 :33)

Comment puis-je recevoir la puissance de l'Esprit pour servir Dieu ? Dois-je peiner pour l'obtenir ? Est-ce que je dois plaider en ma faveur auprès de Dieu pour qu'il daigne me l'accorder ? ou plutôt affliger mon âme en jeûnant et en reniant mon moi pour le mériter ? En aucun cas ! Les Ecritures enseignent tout autre chose. Rappelez-vous : Comment avons-nous reçu le pardon de nos péchés ? Paul nous dit que nous l'avons reçu selon les richesses de sa grâce, et il ajoute que cette grâce nous a été « *accordée en son bien-aimé* ». Nous n'avons rien fait pour la mériter. Nous avons la rédemption par son sang, sur la seule base de ce que lui a fait. Quelle est alors la base des Ecritures concernant le déversement du Saint-Esprit ? C'est l'exaltation du Seigneur Jésus. C'est parce que Jésus est mort à la croix que mes péchés ont été pardonnés ; et c'est parce qu'il a été élevé au trône que je suis revêtu de la puissance d'en haut.

Psaume 84 ; Hébreux 2

« Afin, comme il est écrit, que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur. »

(1 Corinthiens 1 :31)

Nous ne nous efforçons pas d'observer la loi, car nous savons trop bien comment se termine une telle entreprise, mais nous laissons sa puissance en nous observer la loi, ce qui est très différent ! Vivre dans une telle dépendance au Seigneur ne peut produire qu'une profonde humilité en nous. Il est vrai que toute grâce que Dieu produit en moi me rendra toujours humble. Je pourrais éprouver une quelconque fierté à ce sujet si le résultat provenait de mes efforts personnels, mais dans le cas contraire, cela n'est pas possible : je ne peux pas être fier de ce que je n'ai pas produit moi-même. Seul celui qui a accompli le travail peut en tirer gloire. Dieu doit avoir toute la gloire, et c'est la raison pour laquelle il tient à vouloir tout entreprendre par lui-même. Ma responsabilité consiste à me réjouir de l'œuvre qu'il accomplit en moi et à veiller à lui donner toute la gloire.

Psaume 85 ; Hébreux 3

« Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction .»

(Romains 15 :4)

La vie chrétienne ne s'édifie pas sur la base de concepts seulement, mais sur des exemples concrets. Dieu recourt à l'histoire pour nous instruire. Il nous dit comment les hommes ont connu et réalisé sa volonté, de sorte qu'en observant leur vie, nous découvririons cette volonté pour nous-mêmes et apprenions également comment nous pouvons à notre tour la réaliser dans notre vie. Ceux qui nous ont précédés ont vu le Seigneur agir dans leur vie ; à nous maintenant de nous inspirer de leur histoire de manière à mieux comprendre les projets qu'il nourrit à notre égard.

Pensez-vous qu'un enfant a besoin qu'on lui dise ce qu'on attend de lui ? L'adulte doit-il se prononcer pour chaque objet, en exprimant explicitement son accord ou sa désapprobation ? L'enfant ne découvre-t-il pas un tas de choses simplement en observant ses parents ? Nous apprenons plus facilement en regardant qu'en écoutant, et l'impression que nous retirons de nos observations est plus profondément marquée ; en effet, les préceptes sont abstraits tandis que les exemples sont plus tangibles. En principe, Dieu procède de la même manière aujourd'hui qu'aux temps de la Bible. Il nous a donné beaucoup d'histoires, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, de manière que nous ayons de l'espérance à travers la patience et le réconfort que donnent les Ecritures.

Psaume 86 ; Hébreux 4

« Car les circoncis, c'est nous, qui rendons à Dieu notre culte par l'Esprit de Dieu, qui nous glorifions en Jésus-Christ, et qui ne mettons point notre confiance en la chair. »

(Philippiens 3 : 3)

La circoncision était un signe qui distinguait les Juifs du reste de l'humanité. Et en ce qui concerne les chrétiens, quel est le signe qui les démarque du reste des hommes ? Serait-ce l'amour ? la sagesse ? la sincérité ? le zèle ? Ceux qui appartiennent à Dieu se démarquent parce qu'ils ne mettent plus leur confiance en la chair et qu'ils s'en remettent à lui. J'ai connu des chrétiens si sûrs de connaître la volonté de Dieu qu'ils n'auraient pas envisagé un instant qu'ils pouvaient se tromper. Je vous le dis, il leur manque encore le signe suprême de la « circoncision » spirituelle, celle qui consiste à ne pas mettre sa confiance en la chair. L'homme spirituel marche humblement, toujours conscient qu'il peut avoir tort. Le dicton : « Heureux ceux qui réalisent qu'ils peuvent se tromper » lui convient !

Psaume 87 ; Hébreux 5

« Car Christ est mort et il est revenu à la vie, afin de dominer sur les morts et sur les vivants. »

(Romains 14 : 9)

Paul a déclaré au verset 4 de Romains 14: « *Qui es-tu, toi qui juges un serviteur d'autrui ?* » Quelle présomption de notre part de juger un serviteur du Seigneur ! Vous ou moi ne devons pas chercher à ajuster les saints comme si Dieu n'était pas capable de diriger ses propres serviteurs sans nous. Nous ne sommes pas morts pour eux. Je ne domine ni sur les morts ni sur les vivants. Dès lors, est-ce que j'ai le droit de prendre sur moi d'ajuster la vie d'autres personnes ? Je dois me montrer patient envers eux, comme Dieu l'a été envers moi. Car après tout, je fais confiance à l'œuvre de l'Esprit dans mon propre cœur. Ne lui ferai-je pas également confiance quant à son œuvre dans le cœur de mon frère en Christ ?

Psaume 88 ; Hébreux 6

« Voici, oh ! qu'il est agréable, qu'il est doux pour des frères de demeurer ensemble ! C'est comme l'huile précieuse qui, répandue sur la tête... »

(Psaumes 133 :1-2a)

Le Psaume 133 est un cantique des degrés, chanté trois fois l'an par ceux qui montaient adorer l'Eternel à Jérusalem. Toutes sortes de gens étaient en route, mais ils avaient une chose en commun : ils se dirigeaient vers Sion, la demeure de Dieu. Dans leur grande diversité, ces hommes étaient tous frères dans l'unité. Comment ? L'huile d'onction illustre cette unité.

L'« *huile d'onction sainte* » représente l'Esprit de Dieu. Elle s'écoule vers le bas (verset 2), non vers le haut ! En d'autres termes, l'onction n'est pas directement répandue sur les membres, mais elle se trouve d'abord sur la Tête, Christ. L'Esprit trouve repos et satisfaction en Christ et nulle part ailleurs. Attachez-vous fermement à la Tête, obéissez-lui en toutes choses, et vous serez manifestement un avec les membres du Corps. Les règlements sont peut-être bons dans la société, mais le Corps a une loi : la loi de l'Esprit de vie. Si vous négligez l'Esprit qui oint, vous ressentirez un malaise ; si vous lui obéissez, la paix remplira votre cœur. Telle est la simplicité de la vie des enfants de Dieu. Pas besoin de se poser de multiples questions !

Psaume 89 ; Hébreux 7

« *L'arche de l'Eternel fit le tour de la ville* »

(Josué 6 : 11)

En ne mentionnant que l'arche ici, on dirait que l'auteur fait abstraction de tout le peuple qui a fait le tour de la ville par la foi. Mais bien sûr, c'est l'arche qui a réellement compté ; la forteresse de Jéricho ne s'est pas écroulée grâce à la marche des enfants d'Israël seulement. Comme nous ne le savons que trop, nous pouvons marcher autour de nos propres Jéricho des milliers de fois sans que rien ne se passe. Les enfants d'Israël ont bénéficié d'une certaine puissance étant donné que l'arche du témoignage se trouvait parmi eux ; ils avaient avec eux la preuve que Dieu leur était fidèle. Ils n'ont pas affronté leurs ennemis en se basant sur leur effort du moment, mais en s'appuyant sur ce que leur Dieu avait déjà accompli. Pour nous aujourd'hui, l'« arche du témoignage » de Dieu est la Personne de son Fils ressuscité. Mettez-le au centre, avancez-vous en proclamant sa résurrection, et Dieu abattra les murailles.

Psaume 90 ; Hébreux 8

« Alors David se leva de terre. Il se lava, s'oignit, et changea de vêtements ; puis il alla dans la maison de l'Eternel, et se prosterna. »

(2 Samuel 12 : 20)

Le fils de David est mort à cause du péché de David. David s'était certes repenti, et comme il était un homme de prière, il avait jeûné et ardemment prié pour la vie de son fils. Néanmoins l'enfant était mort. Un homme à l'esprit moins humble, ignorant la discipline divine, aurait pu être blessé et nourrir des griefs contre Dieu. David n'en a rien fait. A l'annonce du décès de l'enfant, il s'est aussitôt levé et a adoré l'Eternel. Dieu place parfois ses serviteurs dans les fournaises de la souffrance pour défendre sa propre sainteté. Le grand test que l'homme doit passer à ce moment-là est en lien avec ses réactions face au gouvernement de Dieu. David a bien sûr ressenti une douleur indicible à la mort de l'enfant, sinon il n'aurait pour ainsi dire pas été humain. Mais quand finalement il a réalisé que c'était la voie de Dieu à son égard et qu'il n'y avait pas moyen de l'infléchir, il s'est incliné et a respecté la volonté de Dieu. Si une telle circonstance survenait, pourrions-nous faire comme lui ? Cet épisode a révélé que David était un homme selon le cœur de Dieu.

Psaume 91 ; Hébreux 9

« Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité »

(Jean 17 : 19)

Une chose est sûre : s'il y a quoi que ce soit entre vous et votre Seigneur, vous ne pourrez qu'affaiblir les autres, vous ne serez pas en mesure de les entraîner de l'avant. S'ils sont abattus, vous les déprimerez encore plus. S'ils se sentent chargés, votre venue ne fera qu'ajouter à leur fardeau. Au lieu de prêter votre concours à la communion du peuple de Dieu, vous ne serez d'aucune aide et vous en diminuerez même la puissance.

En revanche, si l'horizon est dégagé entre vous et le Seigneur, c'est le contraire qui aura lieu. Votre seule présence sera une bénédiction qui rafraîchira ceux qui sont surmenés et qui ajoutera la vie à toute l'adoration des saints, à leurs prières et à leurs louanges. Maintenez un contact vital avec Dieu, et vous serez certainement utilisé pour restaurer ce même contact vital avec lui auprès de ceux qui semblent l'avoir perdu.

Psaume 92 ; Hébreux 10

« C'est par la foi qu'Abraham offrit Isaac, lorsqu'il fut mis à l'épreuve, et qu'il offrit son fils unique, lui qui avait reçu les promesses, et à qui il avait été dit : En Isaac, tu auras une postérité appelée de ton nom »

(Hébreux 11 : 17-18)

Nous pouvons imaginer quelles auraient pu être les paroles d'Abraham dans cette situation. Il aurait pu présenter des arguments en disant qu'il pouvait comprendre l'ordre de renvoyer Ismaël, mais que la nouvelle directive concernant la mise à mort d'Isaac – et pas son simple renvoi – lui paraissait totalement incohérente. Comme Ismaël était le résultat d'efforts personnels mal orientés, Abraham pouvait respecter la décision de Dieu à propos de son renvoi. Mais concernant Isaac, c'était différent ! Tout ce qui le concernait était l'œuvre de Dieu : Isaac avait été donné à Abraham non dans le simple but de satisfaire à son amour filial, mais dans la perspective qu'il réalise tous les desseins que Dieu avait promis. Que pouvait bien faire Dieu sans Isaac ?

Cependant, Abraham avait appris à ne pas argumenter avec Dieu. Il n'a émis aucune protestation ; il n'a même pas parlé de sacrifice ; il a simplement dit qu'il irait à la montagne de Morija pour adorer l'Eternel. Et la vraie adoration est justement cela : remettre à Dieu tous les dons qu'il nous a faits, toutes nos riches expériences et nos espérances, et trouver une joie ineffable en Dieu seul.

Psaume 93 ; Hébreux 11

« Afin que, par la mort, il rende impuissant celui qui avait la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable »

(Hébreux 2 :14)

La puissance de mort de Satan a trouvé un concurrent de taille quand une fois pour toutes elle s'est mesurée à la mort de Jésus-Christ. Cette mort-ci l'a emporté sur toutes les autres. La mort d'Adam n'a pas mis fin à l'humanité, contrairement à celle de Christ qui a été une mort pleine de puissance. En Christ est mort tout ce qui était destiné à mourir. Le résultat ? Celui qui avait la puissance de la mort, n'a plus de pouvoir sur les hommes. Ils sont morts ; et nous savons bien qu'il est impossible d'allumer un feu à partir de cendres. L'œuvre de Christ ne se limitait pas à la rédemption ; il a carrément détruit la mort, avec tout ce qu'implique pareille destruction. Une maison qui a été réduite en cendres ne peut brûler une seconde fois, car puisque le feu a fait son œuvre en la rasant complètement, un autre feu ne peut rien accomplir de plus. Pour nous qui sommes des pécheurs rachetés et qui avons déjà connu la mort en Christ, nous ne pouvons vivre la mort une deuxième fois. Nous sommes devenus les détenteurs d'une vie indestructible.

Psaume 94 ; Hébreux 12

«Attachez la victime avec des liens, amenez-la jusqu'aux cornes de l'autel ! »

(Psaumes 118 :27b)

Dans quel but les holocaustes étaient-ils placés sur l'autel de l'Éternel ? Ils l'étaient afin d'y être entièrement consumés. L'offrande, qui correspondait aux ressources du donateur, pouvait prendre la forme d'un taureau, d'un agneau ou d'une colombe, mais dans tous les cas, il devait s'agir d'un holocauste entièrement consumé par le feu. En effet, Dieu n'attend pas moins d'une entière consécration. L'autel revêt aujourd'hui une signification bien précise : il s'agit non d'*entreprendre quelque chose pour Dieu*, mais d'*être pour lui*. Non pas *faire*, mais *être* pour Dieu. Autrement dit, Dieu désire non pas nos œuvres, mais notre être. Contrairement aux sacrifices de l'Ancien Testament qui étaient immolés et intégralement consumés, le sacrifice du Nouveau Testament est un « *sacrifice vivant* » (Rom. 12 :1). L'autel implique l'offrande de nos vies à Dieu pour que celles-ci soient entièrement consumées tout en étant encore vivantes ; il nous appartient de rester vivants tout en étant consumés.

Psaume 95 ; Hébreux 13

« *Cette Eglise glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable* »
(Ephésiens 5 :27)

La grâce divine a exprimé le dessein éternel de Dieu dans le fait que Christ se présentera un jour une Eglise glorieuse à lui-même. Néanmoins, pour être à même d'être présentée à Christ comme une Eglise glorieuse et en raison des souillures dues à la chute, l'Eglise doit passer par une phase de préparation qui s'accomplit par l'eau de la vie et le lavage dans la Parole. En effet, nous vivons la tranche de l'histoire où intervient la rédemption de l'homme déchu. Remarquons qu'il est parlé de l'Eglise avec une grande précision : elle est décrite comme « *sans tache* » – les traces du péché, qui seront de l'histoire ancienne à ce moment-là ; « *ni ride* » – les signes de l'âge et du temps perdu, car voici toutes choses seront nouvelles ; et « *irréprochable* » – de manière que Satan, les démons ou les hommes n'aient rien à redire. Dieu a projeté de voir son Eglise dans la gloire, indépendamment de l'ensemble des déviations de l'histoire ; l'Eglise n'aura alors aucune marque de déchéance humaine, mais elle exprimera la seule image de son Fils glorifié.

Psaume 96 ; Jacques 1

« *Cette vie est dans son Fils. Celui qui a le Fils a la vie* »

(1 Jean 5 :11b-12a)

Découvrir la différence qui existe entre les vertus chrétiennes et Christ lui-même est une vraie bénédiction ; cela revient à connaître la différence entre la douceur et Christ, entre la patience et Christ, entre l'amour et Christ. Dieu ne me donnera jamais l'humilité, la patience, la sainteté ou l'amour comme des dons séparés de sa grâce. Il n'est pas un détaillant qui dispense la grâce par petites quantités ; il n'administre pas un brin de patience à l'impatient, une dose d'amour à celui qui n'aime pas assez, une once d'humilité à celui qui est fier, dans des quantités telles que nous en bénéficions comme nous puiserions dans un capital. Il n'a qu'un seul don à nous offrir, mais il s'agit d'un don qui comble tous nos besoins : son Fils Jésus-Christ.

La sainteté est la personne de Christ. En lui nous trouvons tout ce dont nous avons besoin : l'amour, l'humilité, la puissance, la maîtrise de soi. Aujourd'hui, nous avons besoin de patience : il est notre patience ! Demain nous aurons besoin de pureté : il sera notre pureté. Il est et reste la réponse à chacun de nos besoins.

Psaume 97 ; Jacques 2

« Je vous exhorte, moi le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée »

(Ephésiens 4 :1)

Ai-je déjà pris conscience que *l'Esprit de Dieu en moi est une Personne* ? Je ne suis qu'un vase de terre, mais ce vase porte un trésor d'une valeur inestimable : le Seigneur de gloire ! Tous les soucis et les préoccupations des enfants de Dieu disparaîtraient si leurs yeux s'ouvraient sur la richesse des ressources qu'ils portent avec eux ; en effet, ces ressources peuvent combler n'importe quel besoin qu'ils pourraient éprouver. Toute angoisse et tout affolement se dissiperaient si les enfants de Dieu réalisaient la grandeur du trésor qui se cache dans leur cœur. Si vous n'avez qu'un dollar en poche, vous pouvez marcher tranquille dans la rue, car vous savez que ce n'est pas bien grave si vous perdez cet argent puisque la somme en jeu est faible. En revanche, si vous avez cinq mille dollars sur vous, la situation sera foncièrement différente, tout comme votre conduite d'ailleurs. Votre cœur sera transporté de joie, mais vous ne multipliez pas nonchalamment les kilomètres à parcourir ; et si d'aventure vous ralentissez le rythme, vous glisserez calmement votre main dans la poche pour toucher du doigt ce trésor et vous poursuivrez votre route avec joie et dignité. Oui, je vous le dis avec le plus grand des respects : vous êtes né de l'Esprit de Dieu : vous portez donc Dieu dans votre cœur !

Psaume 98 ; Jacques 3

«... Ils demeuraient là près du roi et travaillaient pour lui »

(1 Chroniques 4 : 23)

David était entouré d'hommes forts. Les uns étaient officiers de l'armée, les autres étaient portiers, chacun vaquait à la fonction à laquelle le roi l'avait assigné. Nous devons être volontaires et prêts à assumer la responsabilité d'officier ou de portier, mais il nous faut endosser la part exacte que Dieu nous a départie et ne pas y aller selon nos choix personnels. Si vous êtes chrétien, vous avez un sentier bien précis à emprunter, que Dieu a réservé à votre intention. C'est la fameuse « *course* » dont il est parlé dans 2 Timothée 4 :7. Paul n'était pas le seul à avoir un parcours à réaliser ; c'est le privilège de chaque enfant de Dieu. Il est donc extrêmement important que chacun sache quelle est la marche que Dieu attend de lui. « Seigneur, je me donne à toi, avec le seul désir que tu me conduises sur la voie étroite que tu as voulue pour moi. » Il s'agit là d'une vraie consécration. Si nous pouvons dire une fois arrivés au crépuscule de notre vie : « *J'ai achevé ma course* », nous sommes bénis, cela ne fait aucun doute.

Psaume 99 ; Jacques 4

« Le sentier des justes est comme la lumière resplendissante, dont l'éclat va croissant jusqu'au milieu du jour »

(Proverbes 4 : 18)

Malgré les mauvais exemples de Salomon et de plusieurs autres rois, nous n'avons pas besoin de penser que les derniers jours d'un individu seront des jours de déclin spirituel. Pensez à Jacob après son retour au pays de Canaan. Celui qui n'avait jamais eu de moment de répit s'est calmement établi dans le pays. Là, dans la sphère de sa propre famille, il a eu son lot de peines et de déceptions mais, tandis qu'il traversait ces moments, il a déployé des trésors de patience à l'égard des autres et les a portés dans son cœur, manifestant des attitudes fort différentes de sa personnalité égocentrique des premières années. Imaginez encore Jacob de retour en Egypte, comme père d'un gouverneur puissant nommé Joseph. Tandis que plein de fougue, le Jacob des premiers jours aurait saisi l'opportunité qui s'offrait à lui pour son avancement personnel, le vieil homme serein et au cœur tendre qu'il était devenu semblait satisfait de rester dans l'ombre. Grâce aux bénédictions prophétiques et pleines de maturité que Jacob a prononcées, le livre de la Genèse se termine en apothéose.

Psaume 100 ; Jacques 5

« *C'est ici la persévérance et la foi des saints* »

(Apocalypse 13 :10)

A bout de patience, certains hommes se lamentent en disant : « Combien de temps cette situation va-t-elle encore durer ? » Or, il est significatif que sitôt après le début de ce livre qui traite de jugement, Jean se décrit comme « *votre frère, qui ai part avec vous à la tribulation, au royaume et à la persévérance en Jésus.* » L'Apocalypse nous transporte dans un temps où Dieu finit par mettre un terme à sa patience et exécute un jugement. La patience est de rigueur tant que le jugement a trait au futur. Une fois que le jugement a lieu, il n'est plus question de patience. Mais ce moment n'est pas encore arrivé et comme Jean, nous vivons encore à une époque où la patience est de mise. Il est si simple de vouloir réagir contre l'oppression et le mal, mais même aux saints martyrs il est recommandé de patienter jusqu'à ce que soit au complet le nombre de leurs compagnons de service mis à mort comme eux (6 :10 et ss.). Dieu ne cautionnera jamais l'impatience. Lui-même est longanime. Faisons preuve d'une foi véritable en lui en nous servant de sa patience.

Psaume 101 ; 1 Pierre 1

« Maintenant Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme il a voulu »

(1 Corinthiens 12 :18)

Dites-moi quel est le meilleur membre : le pied ou la main ? Lorsqu'on se met à considérer ce genre de question, on en conclut que la comparaison n'est pas possible. Leur fonction dans le corps est très différente, et chacun de ces membres est également nécessaire. Pourtant, il existe beaucoup de chrétiens qui minimisent l'appel de Dieu. Parce qu'ils ne peuvent être le membre spécial qu'ils admirent, ils refusent catégoriquement de prendre la place qui leur a été assignée. Cette attitude est celle que décrit la parabole de Jésus à propos des hommes et des talents dans Matthieu 25 : un homme a cinq talents, un autre deux, mais l'accent de la parabole porte sur l'homme qui n'en a qu'un, car il risque fort de l'enterrer. « Comme je ne peux occuper de position bien en vue, est-il même nécessaire que je fonctionne d'une quelconque manière ? » se demande-t-il. Mais bien entendu ! Il n'y a pas l'ombre d'un doute à ce sujet ! En effet, la parabole nous enseigne que si deux talents peuvent en rapporter quatre après investissement, un seul peut se multiplier par deux ! C'est en fonctionnant que nous découvrons la vie. Les membres aux talents uniques qui ne l'investissent pas entravent la vie de l'Eglise, la lèsent et l'appauvrissent.

Psaume 102 ; 1 Pierre 2

« Ne craignez point et ne vous effrayez point... car ce ne sera pas vous qui combattrez, ce sera Dieu »

(2 Chroniques 20 :15)

Combattez pour obtenir la victoire et vous aurez perdu dès le départ ! C'est la débâcle dès qu'un chrétien pense qu'il a une victoire à remporter. Imaginez que Satan commence à vous attaquer chez vous ou sur votre lieu de travail. Les difficultés s'amoncellent, les malentendus se multiplient, bref une situation à laquelle vous ne pouvez faire face menace de vous accabler. Vous luttez et résistez pendant quelques jours, mais rien ne change. Pourquoi ? Vous vous évertuez à combattre pour que la situation *se transforme en* victoire, et ce faisant, vous renoncez à la position même qui est la vôtre. En effet, dans la Personne de Jésus-Christ, Dieu a déjà remporté la victoire. La victoire nous est déjà acquise *parce qu'elle est sienne*. Il nous a donné sa victoire afin que nous la conservions. Satan *est* un ennemi vaincu. Il suffit d'un souffle du Seigneur pour lui porter le coup de grâce ! Quel est donc le secret ? Levez tout simplement la tête et louez-le. « Seigneur, ta victoire est totale. Je te loue parce que cette victoire s'applique également à cette situation ! »

Psaume 103 ; 1 Pierre 3

« Ils s'obstinèrent à monter au sommet de la montagne ; mais l'arche de l'alliance et Moïse ne sortirent point du milieu du camp. Alors descendirent les Amalécites et les Cananéens... ils les taillèrent en pièces »

(Nombres 14 : 44-45)

Après avoir entendu le compte-rendu que les dix espions ont rapporté à Kadès-Barnéa, les Israélites se sont révoltés et ont refusé d'entrer dans le pays de Canaan. Ensuite, quand Dieu a condamné leur choix, ils se sont à nouveau rebellés et ont insisté pour aller de l'avant par leur propre force. En ignorant Moïse et l'arche du témoignage, qui jusque-là les avait précédés dans leurs pérégrinations, ils ont signé leur perte. Ils ont non seulement été mis en déroute par leurs ennemis, mais après cet événement, il n'est plus fait mention de l'arche durant les vingt-huit années qui ont suivi. C'est frappant ! Tant que nous n'en faisons qu'à notre tête, nous ne pouvons prétendre bénéficier de la fidélité de Dieu et de sa conduite. En nous obtenant à agir comme bon nous semble, nous nous privons du privilège exceptionnel d'être conduits par Dieu.